

EN MARGE

Le texte d'Étienne-Jean Delécluze qui ouvre cette livraison a valeur emblématique : c'est de la solitude des inventeurs qu'il va s'agir ici. Le « mécanicien roi » héros d'Étienne-Jean Delécluze, l'inventeur fou, sorte de Descartes ombrageux, rêve de tenir dans sa main, en une réduction magique, l'image du monde, ou bien, à l'inverse (mais c'est la même chose), de voir proliférer, et envahir le monde, en des accouplements monstrueux et féconds, les machines qu'il a fabriquées.

Pour nous, il est tout proche de tel héros de la *Vie des fantômes*, de Savinio, et Yves Vadé, qui a retrouvé et qui présente ce texte, souligne d'autre part (entre autres remarques passionnantes) combien il peut être proche, pour le référent, du frère aîné de Nicéphore Niépce, l'inventeur de la photographie, découvreur lui-même, croit-il, du mouvement perpétuel.

Mais voici la solitude propre au grand sculpteur Jean Peyrissac, disparu en 1974 : solitude aussi de notre mémoire. Car les formes mobiles inventées par Peyrissac à Alger dans l'ignorance de l'œuvre de Calder, qui, de ses contemporains, qui de nous maintenant les connaît ? Marcel Brion, René Guilly, Jean-Michel Goutier *témoignent*.

C'est qu'à la solitude répond, obstiné, le travail. Dans une note très proche du surréalisme travaille Max Schoendorff ; la force du sculpteur Lucie Meyer nous frappe ; la place de l'écrivain Marko Ristić est marquée ici par son activité, peu connue, de collectionneur.

Répondent aussi les voix discrètes ou caustiques de la poésie : celle de Christine Dupouy, celle de Jean-Michel Goutier, dont l'écriture brève, tendue, passe au large d'un mode surréaliste vers lequel ses goûts l'ont conduit et le conduisent encore.

C'est la très grande voix de Georges Schehadé, enfin, qui est convoquée par Dominique Combe : bien qu'on nous en propose seulement une lecture critique, tant de beaux textes élégiaques nous sont grâce à lui donnés à relire dans leur note juste que sa place *gagne*, de jour en jour, dans notre rêverie.

Jacqueline Chénieux

Etienne-Jean Delécluze's text which opens this issue serves as an emblem: that of the solitude of the inventor which is in question here. Etienne-Jean Delécluze's "mechanic-king" hero, the mad inventor, a sort of irritable Descartes, dreams of holding an image of the world in the palm of his hand by dint of some magical reduction, or, on the contrary (but it comes down to the same thing), of looking on as the machines of his creation proliferate and invade the world in monstrous and fecund union.

*To our mind he is akin to some hero of Savanio's *Vie des fantômes*, and Yves Vadé who rediscovered the text and presents it here, emphasizes moreover (among other fascinating remarks), how much he has in common, for the referent, with the elder brother of Nicéphore Niépce, the inventor of photography and who was, so he believed, himself the discoverer of perpetual motion.*

But here is the especial solitude of the great sculptor Jean Peyrissac who died in 1974: the solitude of our memory too. For, who of his contemporaries and who of us today is acquainted with the mobile forms that Peyrissac invented in Algiers unaware of Calder's work? Marcel Brion, René Guilly and Jean-Michel Goutier bear witness.

Now solitude finds a stubborn answer in work. Max Schoendorff works a vein closely related to surrealism; the strength of the sculptress Lucie Meyer's work is striking; the writer Marko Ristic's place is represented here by his little-known activity as a collector.

Other answers come from the discreet or caustic voices of poetry: Christine Dupouy's, and that of Jean-Michel Goutier whose condensed, tense writing moves close by the surrealist manner to which his tastes have drawn him in the past and draw him still.

And finally it is the great voice of Georges Schehadé which is summoned by Dominique Combe and although only a critical reading is proposed, thanks to him so many beautiful elegiac texts are given here to read anew in the proper tone that his place earns in our reverie day by day.

Translated by John Baker